

Bzzz, bzzz

IL S'EN PASSE, des choses, en dehors des écrans et de la vie connectée. Dans les ruches, par exemple.

Pour la plupart des insectes sociaux, guêpes, bourdons et même abeilles sauvages, l'hiver ne fait pas de quartier. Les colonies passent de vie à trépas. Seules subsistent quelques reines, qui fonderont une nouvelle colonie au printemps suivant. Pour les abeilles, c'est différent. Nombre d'ouvrières survivent aux côtés de la reine. Certes, elles sont trois ou quatre fois moins nombreuses qu'au plus fort de l'été. Dans les 20 000, quand même.

Dehors, il fait trop froid. Plus rien à butiner. Aucune fleur en vue (à part, en Provence, du romarin, du mimosa, des amandiers). Exceptionnellement, quelques arbousiers et des roses de Noël. La disette. Elles ne sortent plus.

Si le corps humain est régulé en permanence de manière à rester à 37 °C, celui des abeilles s'aligne sur le thermomètre. Pour qu'elles puissent vivre normalement, il faut que leur température soit de 35 °C. Au-dessous, ça ne va plus. Elles s'engourdissent. Vers 10 °C, ne peuvent plus voler. Vers 7 °C, ne peuvent plus marcher. Puis meurent.

En ce moment, à l'intérieur de la ruche, à l'intérieur du (gros) million de



ruches françaises, tout tourne au ralenti. Les abeilles se sont agglutinées en grappe autour de la reine pour se tenir chaud. Dès que la température tombe à 14 °C, elles mettent en œuvre la même tactique. Toujours serrées, elles agitent leurs ailes, leurs pattes, leur abdomen. La température remonte. Au cœur de la grappe, il fait bientôt 35 °C. Les plus réchauffées cèdent la place à celles de la périphérie. Sauf la reine, évidemment. Protégée en permanence. Bzzz, bzzz.

En remuant ainsi, les abeilles dépensent des calories. Il leur faut se nourrir. L'apiculteur, heureusement,

leur a laissé un peu de miel. L'hiver, c'est 70 grammes environ par jour que consomme une colonie. Soit 2 kilos par mois. Toutes les abeilles ne survivent pas.

A la mi-mars s'ouvriront les premières fleurs : le pissenlit, le Saule marsault, la Bruyère blanche. Les abeilles mettront enfin le nez dehors. Puis viendra l'explosion du printemps. La fête. Sauf que. Les néonicotinoïdes tueurs d'abeilles partout dans la nature (à coups de dérogations). Les nouveaux pesticides toujours plus abondants (et guère moins toxiques). En prime, le varroa (un acarien parasite), le frelon asiatique, le sol artificialisé. Depuis une vingtaine d'années, les colonies d'abeilles s'effondrent. Elles ne sont pas les seules à disparaître. La population d'insectes volants a chuté de 80 % en Europe en trente ans.

A moins que le virus ne la reporte une nouvelle fois, devrait se tenir en juin, à Kuning (Chine), la huitième session plénière de l'IPBES. Ce groupe international d'experts formé par l'ONU pour tenter de freiner l'extinction du vivant en cours est l'équivalent du Giec pour le climat. Il présentera, dit-on, des mesures aussi « décisives » (sic) que celles prises à Paris par la COP21 sur le réchauffement climatique. Bzzz, bzzz...

Jean-Luc Porquet